



Yvan

roule pour le cinéma

Le **Charentais-Maritime** Yvan Bernard loue son parc de 370 véhicules, pour des tournages, depuis plus de trente ans

Textes et photos **Stéphane Durand**

Lorsque Yvan Bernard va au cinéma, peu lui importe l'intrigue. Son œil se concentre surtout sur les différents véhicules présents dans le film. Les siens. Une petite revanche personnelle. Originaire de Bussac-Forêt, dans le sud du département de la Charente-Maritime, l'enfant qu'il était rêvait dans la cour de récréation des petites voitures de ses copains. Aujourd'hui, il possède un parc d'environ 370 véhicules, tous stationnés à Corignac, à quelques kilomètres de chez lui, là où son atelier lui permet de retaper les vieilles carcasses.

Depuis 1981, il loue ses voitures à l'industrie du cinéma. Un job qui lui a permis de côtoyer des stars, des metteurs en scène célèbres et de beaucoup voyager. « Mon véritable métier est ferronnier d'art. Mais de la ferronnerie à la voiture, il n'y a pas un monde », assure celui qui ne boude pas son plaisir à chaque fois qu'il raconte une scène de film. Pas n'importe laquelle, évidemment.

« Dans "La Bicyclette bleue", lorsque Laetitia Casta voit arriver un convoi allemand, le premier véhicule qui est à l'image est un blindé Rolls-Royce Humber Pig. Le mien. Il prend tout l'écran. Ça fait une drôle d'impression. On a pu le maquiller en blindé allemand parce qu'il n'est pas très connu », raconte le Charentais-Maritime.

Section de recherches

S'il fait dans l'ancien, et en particulier dans les véhicules de guerre, il s'est aussi mis au goût du jour. Chez un voisin sont garées plusieurs voitures de police ou de gendarmerie sérigraphiées. Certaines ont roulé dans les épisodes de « Section de recherches », une série française diffusée sur TF1 avec Xavier Deluc, « un type génial ».

Yvan Bernard récupère les véhicules un peu partout. « Lorsque je les achète, il n'y a rien dessus. Je refais faire toute la

sérigraphie et je la pose. J'ai une habilitation », prévient-t-il. Mécanicien, carrossier, peintre, sellier garnisseur, l'intéressé est tout à la fois. Dans son garage, il n'y a que lui qui peut s'y retrouver. « Dans ce boulot, il faut être astucieux », souligne-t-il. Pour « L'Insoutenable légèreté de l'être », film sorti en 1987, il n'hésite pas à fabriquer un char à partir d'un autobus parisien.

« C'est tout le temps mission impossible », a-t-il l'habitude de dire. « Lors du tournage sur "Le Nombri du monde", d'Ariel Zeitoun, Natacha Amal a cassé une voiture le matin. Le soir, elle était réparée. » Et lorsqu'il sait que les véhicules vont être maltraités, il en conserve des copies. Au cas où.

La galère au Portugal

Lui qui a démarré comme figurant sur des tournages ne regrette rien. « J'étais attiré par le septième art en même temps



Mécanicien, carrossier, peintre... Ce touche-à-tout de 70 ans est spécialisé dans les véhicules de guerre